

La médina de Tlemcen: l'héritage de l'histoire

Fouad Ghomari*

Abstract

Come le altre città del bacino del Mediterraneo, Tlemcen ha conosciuto un ricco tessuto storico che ha plasmato la sua identità e la sua morfologia urbana. L'identificazione della stratificazione urbana di questa città richiede necessariamente la conoscenza della sua storia. Ci proponiamo quindi, in questo contesto, di dare una lettura della sua evoluzione e del suo funzionamento spaziale attraverso le epoche allo scopo di mettere in evidenza, al tempo stesso, il patrimonio di questa città dal passato prestigioso e tormentato e la sua posizione strategica ed economica.

1. Introduction

Située dans l'extrême Nord - Ouest du pays, la ville de Tlemcen est distante de 140 km de la ville d'Oran et 40 km de la mer Méditerranée à vol d'oiseau.

Tlemcen est à 3°38 de longitude ouest et 34°53 de latitude nord et adossée au flanc du plateau de lalla Setti (1200 m d'altitude).

Localement, l'agglomération de Tlemcen s'étend sur le territoire de trois communes (Tlemcen, Mansourah, Chetouane), soit une superficie de 2000 hectares.

D'une superficie de 40 hectares, la Médina de Tlemcen occupe l'étage qui surplombe les sites de Sidi Othmane, Sidi Saïd, Sidi el Haloui. Les altitudes varient de 817 mètres à Bab el Hadid à 769 mètres à Bab Zir, soit un dénivellement de 48 mètres sur une distance de 1300 m et une pente de 3,6%. Ainsi le site de la Médina se présente sous forme d'un plan incliné de direction Sud-Nord.¹

L'étude géologique a montré que les terrains calcaires se trouvaient au Sud, avec d'inépuisables ressources hydriques, et les terrains d'alluvions au Nord.

2. De la préhistoire à notre ère

Evoquer l'histoire de Tlemcen, c'est remonté à la préhistoire avec la trame souvent dense d'événements qui l'ont marqué forgeant son âme millénaire.

Depuis la préhistoire, des humains habitent des grottes depuis des siècles au faubourg d'el kalâa, sous le plateau de Lâlla Settî. Cet habitat troglodyte de près d'une centaine de grottes du nom de Tamerâdît demande un classement et une valorisation car la spéléologie Tlemcenienne n'a encore été que bien peu étudiée.

Ainsi l'histoire de Tlemcen ne commencerait pas comme le signale Abadie² au III^{ème} siècle de notre ère avec l'occupation romaine; car il est difficile de croire que cette ville riche et stratégique, nommée «Agâdîr» (citadelle en langue berbère), n'est pas

* Université Abou Bekr Belkaïd - Tlemcen Algérie.

¹ Khaldoun 1999, 11.

² Abadie 1994, 7.

fait partie des villes fortes de la Mauritanie césarienne et de l'empire de Syphax, de Masinissa et de Jugurtha.

La légende veut que l'histoire de la ville d'Agâdîr soit plongé dans un passé fabuleux et vénérable où le Coran se rencontre avec la Bible. Il s'agit d'une parabole curieuse, qui figure déjà dans les légendes juives. Al Khidr est dépositaire de la science Divine.³ Voyageant avec Moïse, il se livre à des actes d'une injustice fantasque et décevante aux yeux de son compagnon, mais qui se révèlent les plus souhaitables pour le bien moral de ceux qui en sont les victimes ou les bénéficiaires, les plus conformes aux desseins de la providence. Arrivés dans un lieu, Al Khidr y relève un mur qui menace ruine sans en demander aucun salaire.⁴ Il importe que ce mur ne s'écroule pas, car il appartient à deux orphelins qui le démoliront plus tard et trouveront au pied un trésor que leur père, homme de bien, y a jadis enfoui.⁵

Ibn Khaldoun rapporte ce propos qu'il prête à des habitants de Tlemcen selon lequel le mur dont il est question dans le récit coranique qui parle de l'histoire d'Al Khidr et Moïse (13 siècles avant notre ère) est encore visible dans le quartier d'Agâdîr.

En tout cas Ibn Khaldoun s'insurge contre la prétention des Tlemceniens de posséder le fameux mur car selon lui Moïse n'a jamais quitté l'Orient pour venir au Maghreb.

L'an 206 avant J.C., Syphax (roi des Masaessyles) reçut à Siga l'empereur romain Scipion et le général Carthaginois Asdrubal en vue d'éviter la reprise des guerres puniques. Aucun accord n'a pu être obtenu et c'est en l'an 202 qu'eut lieu la bataille de Zama où Carthage fut détruite.

3. La période Romaine

En l'an 201 de notre ère, une garnison militaire de 7 hectares fût installée par les romains en pays Mauritanien conquis. Ce fût Pomaria (ville aux vergers) dont une population civile et commerçante était installée au sud du *castellum*. Pomaria devait être un camp romain fixe, *castra stativa*, avec ses portes *prétoiriennes* et *décumanes*, son *vallum*, son *praetorium*, son *forum* et son *Questorium*.

Cette ville devint célèbre par les interventions de son évêque *Longinus Pomariensis* qui participa à plusieurs conciles et termina ses pérégrinations en martyr.

La citadelle militaire faisait partie de la deuxième ligne défensive du *Limes* romain, limite méridionale Est-Ouest du territoire soumis et constitue l'avant dernier gîte d'étape pour les légions romaines se dirigeant vers la Mauritanie Tingitane (Maroc).⁶

³ Marçais 1950, 11.

⁴ Al Kahf (Coran), sourate 18, verset n° 75.

⁵ Al Kahf (Coran), sourate 18, verset n° 81.

⁶ Chenitti 1999, 124.

droits le Christianisme, qu'avait supplanté l'hérésie arienne imposée par les Vandales. Qu'avait ressenti Pomaria de ces bouleversements historiques? Pomaria en a subi certainement les remous. Les 80.000 Vandales qui venaient d'Espagne avaient pris rivage sur le Maroc et une partie de l'Oranie. Une de leurs bandes a été signalée à Altava à 30 Km de Tlemcen. Pomaria ne du pas échapper à la dévastation.⁸

L'occupation byzantine ne l'avait pas atteinte; sa frontière ne dépassait pas Alger. L'Oranie demeurait donc en dehors de ce domaine, dont la sécurité était précaire. Elle retomba aux mains des chefs berbères comme au temps de Massinissa et Jugurtha. Cette ville accueillait en son sein des populations de diverses religions: païens, juifs et chrétiens.

En l'an 710, le conte Julien, gouverneur de Ceuta vient chercher à Agâdîr, Târiq Ibn Ziyâd pour lui proposer de l'emmener en Andalousie. Târiq est sorti à la tête de milliers de guerriers Walhâçis et s'est rendu à Ceuta d'où il embarqua avec ses troupes pour se rendre d'abord à Tolède et ensuite à Cordoue dans cette épouée Andalousie.

4. La période Idrisside

C'est en 765 que les Beni Ifren (importante tribu des berbères Zenâta) ont reconnu Abou Qora comme «calife», souverain spirituel et temporel, à Agâdîr, qui les régissait par droit héréditaire. Cette ville fut réalisée sur les ruines de Pomaria et devient un bastion des résistances berbères et métropole du schisme khârîjite sufrîde.

Le siècle n'était pas achevé qu'elle dut jouer un autre rôle. Idris 1^{er}, descendant de Mahomet, échappant à la persécution dont l'auguste famille était l'objet en Orient, s'était rendu à Wâlîli (Vollubilis).

En 790, Agâdîr l'ancienne capitale d'Abou Qorra reconnut la suzeraineté au nouveau roi Idris 1^{er}, sans lui livrer aucun combat. Idris y séjourna quelques mois et l'un de ses premiers actes fut d'y construire une grande mosquée⁹ à la place du temple d'*Ausliva*. Idris 1^{er} avisé du complot tenté par les Abbassides à Bagdad, installa son



2. Fouilles de la mosquée d'Agadir.

⁸ Marçais 1950, 10.

⁹ Marçais 1950, 14.

frère Solaymân comme gouverneur à Agâdîr et se dirigea à Fès où il fut assassiné. Agâdîr demeura pendant le IX^e siècle un pôle d'influence des Idrissides.

Au X^{ème} siècle, Agâdîr dont les Zenâta étaient redevenus les maîtres depuis l'effondrement des Idrissides, reconnaissait la suzeraineté des Omeyyades de Cordoue. L'Andalousie devait désormais la baigner de son rayonnement. En l'an 955, le roi de Cordoue Abderrahmân Enâçir li Dîni Allah apporta son concours pour chasser les Fatimides de Tlemcen et établit des relations fortes entre Cordoue et Tlemcen. Ce qui ne dura pas, puisqu'en 973 elle fut prise par les Canhâja, tenant des fatimides et partie rivale aux Zenâta qui dit-on ont envoyé à l'exil les 10.000 habitants d'Agadir vers Achir (au sud d'Alger) où ils reconstituèrent la médina d'Agâdîr dans la capitale des Obaydites.

5. La période Almoravide

Le sort d'Agâdîr sera livré de 1069 à 1143 aux Almoravides; des nomades du Sud de la tribu Canhâja dont le chef est Yoûcof ibn Tâchfin. Agâdîr conquise, le gouverneur et les défenseurs Zenâta ayant été massacrés, le camp des assiégeants venus du Maroc s'est installé sur le plateau à l'ouest dont Agâdîr couronnait l'extrémité orientale et demeura le siège d'une garnison nommée Tâgrârt signifiant «campement» en langue berbère.

L'un des premiers soins des nouveaux maîtres fut d'assurer la défense de ce camp permanent par la construction d'une muraille. Le royaume almoravide devait s'étendre de l'Atlantique jusqu'à Alger.

En se rendant les maîtres de l'Espagne après avoir rétabli la situation compromise par l'effondrement du califat de Cordoue, les Almoravides firent goûter à Tâgrârt, ce nouveau centre urbain, les charmes de l'Andalousie.

Le caractère officiel y est imprimé par la construction d'une demeure pour le gouverneur et son administration (Qsar el bâli) et surtout par l'édification d'une grande mosquée achevée en 1136, dont on peut admirer jusqu'à nos jours l'harmonie de son ensemble architectural et la beauté des décors en stuc de son mihrab.¹⁰

C'est donc autour de la fonction résidentielle, conçue initialement, qu'est venue d'autorité, d'autres fonctions se greffer. C'est ce qui explique le passage de Tâgrârt vers Tlemcen. A ce niveau nous pouvons déterminer les limites de Tâgrârt. Historiquement, deux phases peuvent être distinguées dans l'évolution du tissu:

- La phase initiale ou phase de la fonction résidentielle comprenait les quartiers de Bâb Zîr, Bâb Ali, Derb Sensla, Derb Nâîdja, Beni Djamla, Sebbânîne, Djamaâ Echorfa, El Korrân. Autrement dit la majeure partie de la ville basse. Chaque en-

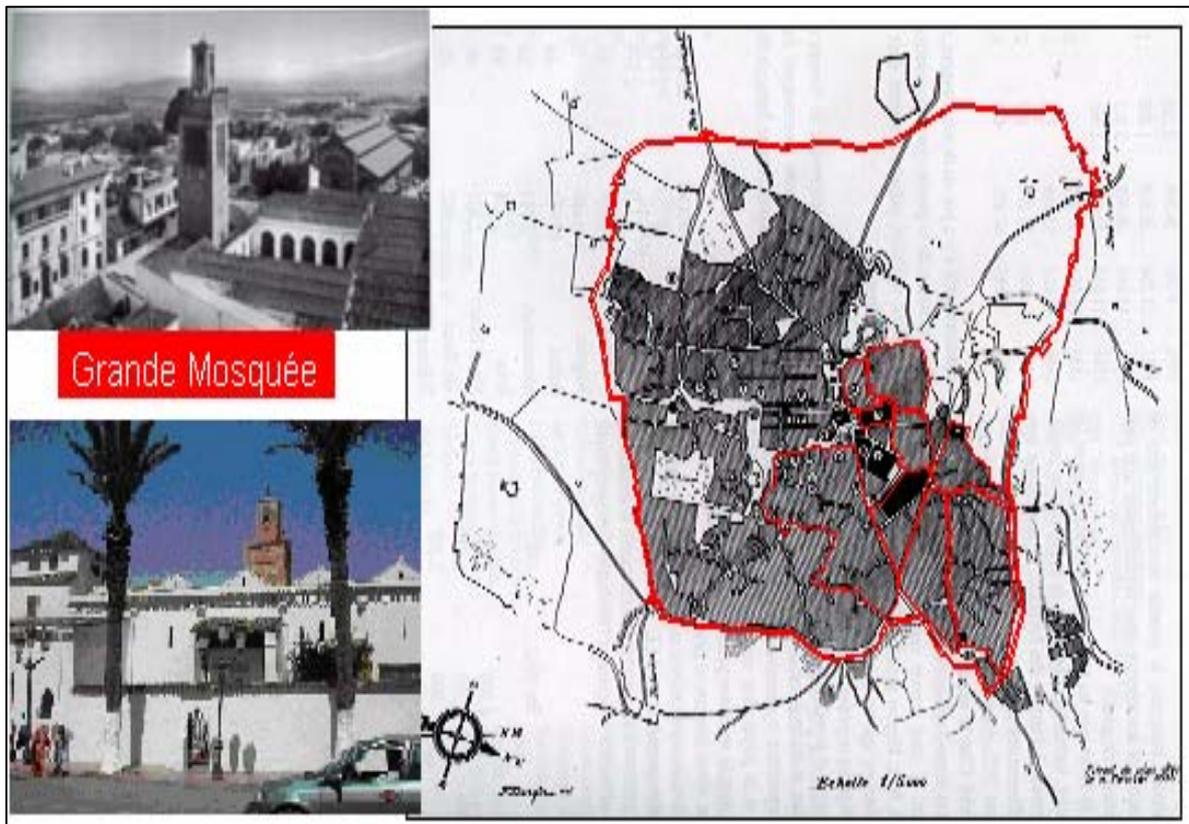
¹⁰ Hassar 2000, 5.

semble était muni selon les vœux du souverain bâtisseur d'un lieu de prière (moçalla) et de services essentiels (Four + Bain) savamment intégrés au niveau des placettes,

- La phase évoluée ou phase d'ajout de la fonction commerciale et artisanale ainsi que la fonction administrative. C'est aussi la phase où Tâgrârt commence à ne plus dépendre d'Agâdîr. La réalisation de la grande mosquée est le prélude à l'agrandissement de Tâgrârt.

Au sud Est, par la réalisation des ensembles de Derb Essedjane (réalisation des cages) avec sa placette (Tahtâha), Derb Sidi Hâmed, Derb messoûfa (ensemble intermédiaire, résidence et commerces).

Au nord de la grande mosquée, l'ensemble Sidi Sâad, Moulây Abdelkâder et derb El Haouât (quartier intermédiaire). Au nord ouest : l'ensemble résidentiel de Bâb Ilân limité à l'est par le palais du gouverneur (Qsar el bâli). L'agrandissement du tissu urbain a permis l'épanouissement des premiers centres commerciaux et artisanaux: Souïka, Sâgha, Sebbâghîne, Kherâtîne, Halfaouîne, soûk al Ghzal.



3. La naissance de Tâgrart, l'actuelle Tlemcen.

6. La période Almohade

Aux Almoravides succèdent les Almohades (1143 - 1235) dont la dynastie est fondée par Mahdi Ibn Toûmert, homme de science natif de l'Atlas marocain. Le chef des Almohades qu'ibn Toûmert avait investi «Adbal Moûmen Benalî», un berbère de la région de Tlemcen (de djebel Tâjra sur les monts des Traras à côté de Nedroma), fera reculer la reconquête espagnole en Andalousie et unifiera tout le Maghreb.

Abdal Moûmen entra en 1145 à Tâgrârt en conquérant après avoir détruit ses remparts. Tlemcen par le rôle stratégique que la géographie lui assignait, devenait un chef lieu de province. Les almohades y travaillèrent à l'envi; ils firent édifier des châteaux, de grandes maisons, des palais et de solides remparts. Ils contribuèrent ainsi à l'évolution de Tlemcen où était frappée leur monnaie et où ils construisirent des foundouks (caravansérails) et un port à Honaine pour le commerce transafricain et méditerranéen.¹¹

7. La période Zianide

Après la chute de l'empire almohade, Tlemcen deviendra la capitale du royaume abdelwâdîde en 1236 dont l'indépendance de Marrakech sera non seulement synonyme d'émancipation mais également de prospérité à l'instar des grandes métropoles musulmanes. Au même moment, la vieille cité de Fès devient la capitale des mérinides à l'ouest et Tunis la capitale des Hafcîdes à l'est.

En partant de la règle définie plus tard par Ibn Khaldoun, dans ces «Prolégomènes» qui fait de la civilisation un phénomène urbain, Yaghmoracên Ibn Ziâne et pour élever Tlemcen à un niveau la rendant apte à être l'émule des autres cités Capitales de l'Occident musulman, il devait attirer vers elle, la gente intellectuelle des zones environnantes et surtout d'Andalousie. Pour ce faire, il se devait de créer une nouvelle zone urbaine à côté de l'ancien tissu urbain. La même action fut menée à terme par plusieurs sultans de la même dynastie, ce qui nous fait dire et à juste titre que les périodes florissantes de Tlemcen sont celles des sultans qui ont profondément influencé le tissu urbain. Cette évolution est esquissée selon l'ordre chronologique suivant:

- Période de Yaghmoracên (1236 - 1282) ou phase de l'élargissement du tissu urbain vers le sud Est en créant le quartier intermédiaire de Hammâm al Ghoûla (Hârat Errma) à Derb Ech Choûlî (environ du cinéma le Colisée) en passant par Derb Halâwa (Rue des Fatimides), Derb Sidi El Abdellî, Derb Aktoût, Derb M'Lâla et enfin Derb El Kâdi.

¹¹ Hassar 2000, 6.

L'est de ce quartier a vu la réalisation d'un quartier résidentiel accueillant surtout les Andalous: quartier Bâb el Djiâd, Quartier R'Hîba et Derb El Foûki jusqu'à Derb Es Souroûr à la limite Est du site d'El Mechouar.

Il fit aussi construire une nouvelle demeure royale (Mechouâr: 3 hectares), accolée au rempart sud de la ville, où se déroulent désormais les fastes de la dynastie. La décision de Yaghmoracên d'installer le palais royal, par rapport à la grande mosquée siège de la vie culturelle a permis d'intégrer le plus grand centre commercial de Tlemcen au cœur même de la ville, c'est à dire entre le centre de prise de décision politique et le centre de décision culturelle. Cette zone sera appelée durant deux siècles (de la moitié du 13^e à la moitié du 15^e siècle) la place des caravanes (les caravanes de l'or qui ont fait la prospérité de Tlemcen).

Yaghmoracên ben Ziyân, fondateur de la dynastie abdelwadîde, décida en 1254 de pourvoir d'un minaret la grande mosquée d'Agâdîr et la grande mosquée de Tlemcen. Ces deux tours jumelles du XIII^e siècle sont encore les plus élégantes de la ville de Tlemcen.

Vers l'ouest en 1268, le fondateur de l'état Zianide décida par mesure défensive d'ériger la porte Kachoût (Bâb Sidi Boudjemâ), fait qui encouragea son petit-fils Abou Hamou I à urbaniser la zone limitrophe.

- Période d'Abou Saïd Othmâne (1282–1299) ou phase de la consolidation de la fonction commerciale au sud, et élargissement du tissu urbain à l'ouest.

En 1286, un traité de commerce fut signé entre le royaume d'Aragon et le royaume Zianide. L'impact de ce traité sur le tissu urbain de Tlemcen apparaît lors de la réalisation d'un centre commercial espagnol au Nord Est du Mechouâr: la Qissaria ou souq de César. Ce nouveau lotissement, sans commune mesure avec le bâti local, était muni d'une enceinte haute avec deux ouvertures, l'une vers le sud et l'autre vers l'ouest. Par sa position, ce lotissement démarquait la ville basse de la ville haute.

Vers l'ouest, La réalisation de la mosquée Sidi Belahcen en 1296, a permis de combler le vide entre le quartier Bâb Ilan et l'ancien palais des gouverneurs (Qsar el bâli) par la réalisation d'un quartier intermédiaire à l'ouest de la mosquée (derb el Haja-mîne) et par un quartier artisanal (Es Sâgha El Djadîda) communément appelée Ras Essâgha (Rue des orfèvres) au Sud de la mosquée.

- Période d'Abou Hamou Moûssa 1^{er} (1307–1318) ou phase de l'élargissement du tissu urbain, du nord ouest vers le sud Ouest.

Au Sud Ouest, dans le but d'asseoir l'autorité Abdelwadîde sur les différentes tribus aussi bien arabes que berbères, Abou Hamou Moûssa I invita les représentants de toutes les tribus à contribuer à l'édification de la mosquée du Mechouâr en 1310.

La nouvelle zone d'habitation était composée de deux parties distinctes, la zone mitto-

yenne à Bâb Qachoût et el Arâr en camp de toile, et la zone à proximité du Mechouâr réalisée en dur. Elles s'étendaient du Mechouâr au derb Ras el Casbah (en haut de la rue de Paris).

Au Nord ouest, la première médersa privée a été érigée par Oulâd el Imâm. Cette médersa est le noyau autour duquel fut tissée la nouvelle zone urbaine, quartier qui relie Bâb Ilân (quartier Almoravide de la 2^{ème} phase évolutive de Tâgrârt) avec le quartier intermédiaire réalisé par Abou Saïd Othmân (Derb el Hajamîne).

- Période d'Abou Tachfîn 1^{er} (1318–1336) ou phase d'embellissement de la ville, celle-ci se traduit par la réalisation de quatre petits palais entourant le palais royal réalisé au temps de Yaghmoracên.

Il réalisa aussi la plus belle médersa du Maghreb, la Tachfînia qui séparait la Qissaria espagnole de la place des caravanes. Aussi les activités ludiques du grand bassin furent déplacées de l'enceinte de Tlemcen vers l'Ouest.

- Période d'Abou Hamoû Moûssa II (1359–1389) se caractérise par la réalisation en 1363 du complexe culturel de la medersa Yaqoûbia, de la Mosquée Sidi Brahîm El Masmouûdi autour du mausolée de sidi Abdellah Ech-Cherif et-Tilimsânî. Abou Hamou II réalisa la jonction entre le Mechouâr et le quartier oulâd el Imâm. Le complexe réalisé a été élevé sur des remblais prouvant l'occupation du sol par la Casbah de son prédécesseur (Abou Hamoû I).

- Période d'Abou el Abbas Ahmed (1430–1462) c'est durant son règne que fut élevée l'enceinte du Mechouâr (1446). Les Portugais ont détourné la route de l'or qui traversait le Sahara vers le Nord (détournement vers les côtes atlantiques). La place des caravanes située en plein centre de Tlemcen, n'avait plus sa raison d'être. Elle allait de ce fait acquiescer une nouvelle fonction: celle d'accueillir le quartier juif qui se trouvait depuis le règne Almohade en dehors de Bâb el Quermadîne à Qbâça, terme arabe qui signifie "pincée de terre".

La tradition rapporte ce fait comme étant le résultat de l'influence d'Ephraïm Alenkoua sur le sultan mérinide. Toujours est-il que Tlemcen est la seule ville de l'occident musulman où les juifs ont élu domicile au cœur même de la cité. Contrairement à ce qui est admis dans les autres cités du Maghreb, le sultan Zianide a permis à la communauté juive de construire des temples. Une seule contrainte leur a été imposée, le bâti juif devait être au même niveau que le bâti musulman. La solution fut vite trouvée sans pour autant diminuer les hauteurs, la construction en entresol. De ce fait le deuxième niveau d'une maison juive se situait presque au même niveau qu'une maison musulmane n'ayant que le rez-de-chaussée.

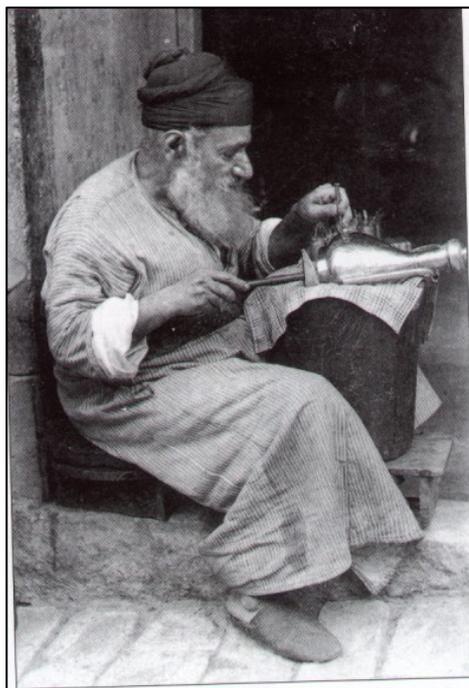
Pour des considérations sécuritaires probablement, le quartier juif n'est entouré que de constructions publiques: Au sud la citadelle du Mechouâr, au Nord la grande mosquée et l'asile des vieillards, premier restaurant du cœur de sidi Belahcen al-

Ghomari depuis 1430, à l'Est la Medersa Tachfinia et la Mahkama, à l'Ouest la mosquée de Sidi Ibrahim, la Medersa Yacoubia prolongée par la mosquée Sidi Bel Hassen. Les juifs de Tlemcen activaient surtout au niveau du quartier des orfèvres et celui des dinandiers. La communauté juive a joué un rôle dans la prospérité artisanale et commerciale de la cité tlemcenienne.

Au delà de la prospérité de son commerce, Tlemcen était rendu célèbre par le rayonnement de ses universités où se rencontrent savants et étudiants venus de toutes les parties du monde. Sa population avoisine 125.000 âmes et la cité compte des monuments publics importants: soixante mosquées, cinq médersa, des bains, des foundouks, une triple enceinte de remparts, de multiples réservoirs dont le grand bassin irriguant environ 14.000 jardins, cent moulins, etc. Tlemcen, à cette époque, fût une des villes les mieux policées et les plus civilisées du monde.¹²

Les convoitises de ses voisins, les mérinides, lui firent endurer les épreuves de sièges dont un s'étale sur plus de huit années (1299 - 1307). Le sultan mérinide installa son camp sur les hauteurs qui dominent Tlemcen au sud-ouest. L'établissement temporaire de ce camp, prenait l'allure d'une ville. Le souverain fit construire un palais, une grande mosquée, des bâtiments pour abriter la cour et ses services et une enceinte en pisé. Il avait donné le nom de Mançourah (la victorieuse) à cette nouvelle cité d'environ 100 hectares de superficie. Cependant, Tlemcen ne fut pas occupée suite à ce siège, il faut attendre quelques années pour la voir incorporée deux fois au domaine des souverains mérinides (1337-1348 et 1352-1358). L'activité architecturale des princes marocains déborde le cadre de Mançourah vers les villages d'al Eubbâd et sidi al Halouï où s'édifiaient deux mosquées respectivement en 1339 et 1357. Ceci ne dura que vingt cinq ans et les abdelwadîdes s'installèrent de nouveau à Tlemcen. Ainsi, le royaume retrouvait son indépendance mais il sortit très appauvri des ces épreuves.¹³

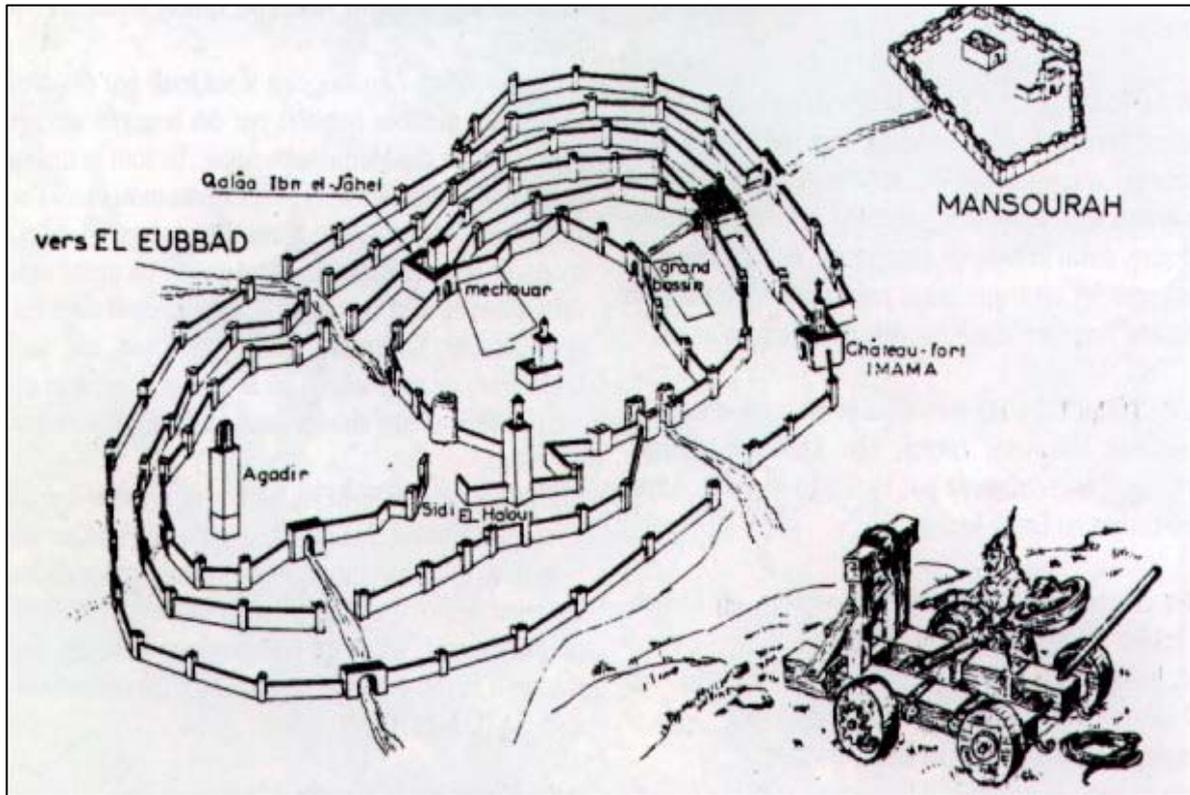
Faut-il néanmoins rappeler que l'un des derniers rois de Grenade Abou Abdîl, finira ses jours à Tlemcen en 1494 comme l'atteste une épitaphe cé-



4. Artisan juif de Tlemcen.

¹² Hassar 2000, 6.

¹³ Marçais 1950, 63.



5. Evolution spatiale de la ville de Tlemcen.

lèbre présentée lors de l'exposition universelle de Paris en 1889. Après l'épopée entamée par Târiq Ibn Ziyâd en 710 soit 8 siècles après, Tlemcen n'a cessé d'avoir un pied en Andalousie et vis versa.

Aussi, à la décadence du pouvoir Zianide, celui-ci s'alliera au pouvoir Espagnol qui ne cessera d'intervenir dans les affaires de succession au palais du Mechouâr. Enfin, la famille de l'un des derniers rois Zianides et ses alliés furent transférés en Castille en 1550; plusieurs de ses habitants actuels se rattachent à cette lignée.

8. La période ottomane

Phase où le tissu urbain atteint sa plénitude suivie peu après de sa déchéance. Les Turcs tissèrent des liens de mariage donnant naissance à une nouvelle population (Kouloughlis : père turc et mère indigène).

Ces nouveaux venus vont s'installer dans la zone restée jusqu'à présent libre, le sud Ouest. Le quartier Bâb el Hadîd, est le seul fait marquant dans l'évolution du tissu urbain de Tlemcen pendant cette période.

La prise de Tlemcen par les Turcs en 1555 sonnera le glas pour cette vieille capitale qui

ne le devint plus. Ce fut le début d'une nouvelle ère non moins fastueuse. Devenue ville de garnison, la décadence de Tlemcen s'accrut et une partie de la population choisira alors d'émigrer pour se soustraire à la brutalité des nouveaux maîtres. La population ne comptait que 5000 âmes en 1842.¹⁴ Déchue de son titre de Capitale, Tlemcen ne sera même pas le siège d'un Beylicat. La préférence des Turcs alla à des centres de moindre importance: Mazouza puis Mascara et enfin Oran. Tlemcen, perd sous les Turcs sa prépondérance politique et économique.

Au cours de ces siècles de décadence, Tlemcen a vu son importance s'amoin-drir et diminuer le nombre de ses artisans. Nombre de ses techniques tant admirées se per-daient, telles que la dinanderie, la sekka (frappe de monnaie), la sculpture sur bois, la faïence, la broderie, la bijouterie, la sellerie, la maroquinerie. Seul le tissage sur-vit ; mais la variété des modèles et des couleurs n'était plus celle d'antan.¹⁵

Au niveau de l'intra muros, il existe une zone libre qui n'a jamais été urbanisée, il s'agit de la zone Nord - Ouest communément appelée Tafrâta, (du nom d'une frac-tion de la tribu Zenatienne, les Tafrent originaires des confins septentrionaux Algéro - marocains, elle fut incluse plus tard dans les terrains de parcours des Angad).

La fonction principale de cette zone non urbanisée, était d'accueillir durant les pé-riodes difficiles les tribus nomades alliées de Tlemcen. Une partie de cette zone fut utilisée, du temps d'Abou Hamou Moussa 1^{er} (1307 - 1317) comme grenier (Mat-mora), aux fins de garantir la nourriture en cas d'un nouveau siège. Cette zone était aussi lors d'années propices en pluviométrie, cultivée, en blé.

Tlemcen, Capitale Royale et première cité urbaine du Maghreb central présentait donc un antagonisme incompréhensible de nos jours, la juxtaposition d'une zone hautement urbanisée à une zone rurale non viabilisée. La coexistence de ces deux tissus diamétralement opposés dans leur mode de vie était en réalité imposée par des impératifs sécuritaires où les intérêts politiques de la classe dirigeante pesaient énormément. La vie quotidienne du citoyen était largement éprouvée.

9. La période française

1834-1836: Tlemcen reprit contact avec le Sultan du Maroc pour sauver son patri-moine.

1837-1842: Cette période très agitée par des luttes entre groupes rivaux est mar-quée par le traité de la Tafna (1837) entre l'Emir Abdelkader et l'occupant français.

1842-1962: L'occupation française définitive est de 1842. Le génie militaire français instaura une enceinte militaire en 1852 autour des zones de Tafrâta situées au Nord-

¹⁴ Abadie 1994, 125.

¹⁵ Ministère de l'information 1971, 78.



6. Tlemcen au début de la période française.

Ouest.

Au début, la préoccupation militaire (1842–1851) était défensive et conduit à transformer d'une part, le palais royal (Mechouâr) en poste militaire et d'autre part, à la construction de la caserne Gourmala, occupant le tiers de la ville et à la création de la caserne Mustapha à la place d'une ancienne maison mauresque et son jardin.

La préoccupation défensive céda le pas aux tracés de rues droites, rue de Sidi Bel Abbes (1^{er} Novembre) rue de France (Indépendance) rue de Paris (Tidjâni Damerdji). Selon le plan établi en 1845, le pouvoir colonial a choisi l'aliénation et la destruction en y aménageant en 1887 les deux places celle du foundouk et la mosquée.

La zone de Tafrâta, non urbanisée, a permis aux français d'implanter le noyau de la ville européenne sans expropriation ni application d'un plan de bornage comme ce fût le cas dans les sols déjà occupés. C'est ainsi qu'en 1860, fut ouvert le boulevard national (Colonel Lotfi) sur 33 m de large et fut réalisé le quartier européen (gendarmerie, sous préfecture, église, tribunal).

L'édification des places au centre, induit la destruction de la medersa Tachfînîa (1872), el Yaqoûbia et la fermeture de la medersa de Oulâd el Imâm. En 1904, l'administration civile coloniale a détruit la Qissaria pour la construction du marché couvert.

A partir de 1920, l'urbanisation prend une nouvelle dimension avec des constructions au delà des remparts et la création des Faubourgs Beauséjour et Bel air sur la route de Mansourah et Sidi Chaker au pied du plateau de Lalla Setti, en continuation d'el Kalâ.

Aussi, pendant la colonisation la population de Tlemcen a évolué de 5.000 habitants en 1842 à 73.000 habitants en 1954 et 82.500 habitants en 1960.

Durant cette période, Tlemcen perdit son rang au profit d'Oran. La création de la voie de chemin

de fer, Mohamadia – Bechar a détourné de Tlemcen l'ancien trafic florissant Nord – Sud. Cette perte d'influence se traduisit par le déclin de l'activité artisanale, en 1958 sur les 152.000 m² de tapis produits dans l'oranie 108.000 m² provenaient de Tlemcen. On y assista à une redéfinition du rôle de Tlemcen adapté beaucoup plus à l'exploitation du domaine agricole avec la création d'un réseau coopératif et bancaire structuré.

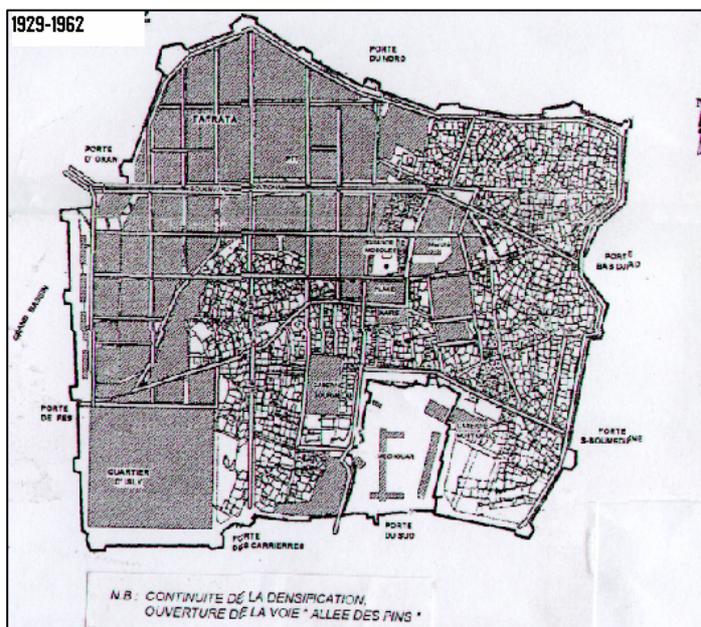
Il est utile de mentionner qu'en 1900, une quarantaine de monuments et sites historiques de Tlemcen ont été classé patrimoine national¹⁶ et reçurent par conséquent un entretien non moins régulier jusqu'à l'indépendance.

10. L'indépendance

La colonisation porta un coup décisif aux anciennes structures, mais a-t-elle véritablement détruit la Médina? l'affirmer serait une aventure, même si réellement la médina frise la ruine en certains de ses endroits, ce serait méconnaître le processus d'adaptation manifeste qui y existe.

L'indépendance ne va pas s'accompagner d'un changement radical du mode d'occupation des espaces si ce n'est la fin de la ségrégation ethnique.

D'un côté il y'a eu départ de la population Tlemcenienne vers Alger, Oran, Sidi Bel Abbas, et conjointement un afflux de population d'origine rurale qui s'y fixe,



7. Ouverture de voies au sein de la médina.

¹⁶ J.O. n°7 du 23/01/1968.

comme semble le prouver la forte extension du quartier Boudghène et le phénomène de grignotage des terres agricoles dans les zones éparses à proximité de la ville.

La médina décline toujours lentement moins par ses activités, productions artisanales et son commerce des produits «traditionnels» que par la dégradation de son espace. Pourtant, cette période semble marquer un relatif desserrement de sa population.

La population originaire de la médina a pu émigrer vers d'autres parties de la ville notamment vers les «logements vacants», et les quartiers neufs laissant la médina à une population nettement moins favorisée.

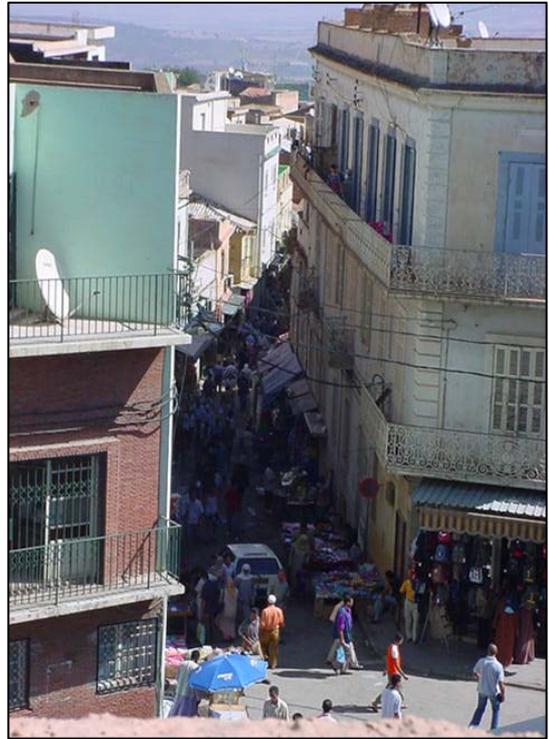
La médina semble ne survivre que par ses activités commerciales et artisanales. Tout semble se passer comme si l'activité économique échappait à l'espace qui l'engendre. C'est à dire que l'accumulation tirée de la médina n'y retournera jamais. Elle ne bénéficie même pas des investissements nécessaires à son entretien.

Actuellement, la rupture entre «ville» et médina semble consommée, elle restera à jamais comme «l'œuvre» de la post colonisation. La croissance actuelle prolonge cette rupture par d'autres. Le centre ville colonial est complètement saturé malgré les tentatives de desserrement des équipements (déplacement de l'APC). Tlemcen se développe par annexion concurrentielle de l'espace disponible réparti en trois grandes catégories d'espace: Résidentiel / Habitat, Infrastructures / Equipements, production / Zone industrielle.

Chacune de ces zones s'oppose entre elles, notamment par les flux qu'elles provoquent. Elles s'opposent toutes à divers degrés aux zones rurales qu'elles concurrencent autant sur l'occupation des terrains.

La zone industrielle et la zone semi-industrielle consomment chacune 220 ha et 80 ha de terres agricoles à haut rendement comprises dans le périmètre irrigué de Tlemcen. Cette situation va considérablement perturber les équilibres de la ville intra-muros et notamment complexifier le flux journalier à l'intérieur de la ville.

L'ensemble des phénomènes déjà visibles dès la fin de la colonisation se trouve renforcé : exode rural et déstructuration de la ville.



8. Rue commerçante à Tlemcen.

11. Conclusion

De l'analyse de l'histoire urbaine de la ville de Tlemcen, nous pouvons tirer trois enseignements majeurs :

1. Tlemcen a constitué une place forte dans le réseau des villes algériennes. Le nombre des ses monuments historiques et leur qualité en font la capitale de l'art arabo-mauresque.
2. Sa destinée mouvementée est due à sa situation géographique: proche des voies maritimes, au pied du djebel et à une altitude assez élevée pour surveiller la plaine, cet emplacement était judicieux pour un passage entre l'Afrique du Nord et l'Europe.
3. Une certaine continuité dans l'urbanisation, les dynasties successives ont assuré une continuité de l'œuvre urbaine et la cohérence de la ville. Son histoire s'inscrit sur le terrain d'une part, dans le sens vertical où des temples chrétiens ont été construits sur des temples païens et des temples musulmans sur des temples chrétiens, et vis versa (période coloniale et post-indépendance où les transformations ont touché la structure du tissu urbain arabo-mauresque); et d'autre part dans le sens horizontal où les populations successives se sont déplacés toujours vers l'ouest (Agâdîr, Tlemcen, Mansourah).

Annexe 1. Inscriptions latines à la base du minaret de la mosquée d'Agadir

<u>Inscription 1 :</u>		<u>Inscription 4 :</u>	
DMS	Dlīs Manibus Sacrum	DMS	
M. TREBIVS	Marcus Trebius	L.MARIVS	
ZABVLLVS VIX.	Zabillus Vixit	NAMPHAMO	
AN.XLV M TRE	Annis Quadraginta	V.A.N.I.XXXVME II	
	Quinque Marcus Tre	M.ET RFP.B.ME	
BIVS IANVARIVS	Bius Januarius	FIL.F.H.S.C.E	
FRATRI PIISSIMO	Fratri Pussimo		
FECIT	Fecit		
<u>Inscription 2 :</u>		<u>Inscription 5 :</u>	
DMS		DMS	
OCATO PATRI OVI...XI		AEMILIA DOMNA VI	
IETVNI/E CONTENTLF MATR		XIT ANIS XVIII CVI	
XXX M VI D XI BENE MER...		MARITVS CRICINVS	
FELICIANUS FILIVS FECIT		F.B.M.	
<u>Inscription 3 :</u>		<u>Inscription 6 :</u>	
DMS		D.E.O	<i>Deo</i>
Q MARCO RUS		SANCTO	Sancto
TICO FERRO PE		AVLISV/E	Aulisvae
TITO QVI VIXIT		FL.CASS	Flavius Cass
ANN XXXIII		ANVS PR/E	Ianus Pro
M III D XXI H V		FC.LAE	Fectus Alae
MAECII AFRI		EXPLOR..	Explora
KANVS ET DO		TOR..	Torum
NATVS FRA		POMARI	Pomari
TRI INNOCENTISSIMO		ENSIVM	Ensium
		S....AE	Votum Solvit Libens Merito



Photo de la première inscription.

La sixième (6) inscription montre que c'est un autel votif consacré à *AULISVA*, Dieu païen titulaire de la localité. Sur ces inscriptions, datant l'une de Sévère Alexandre et l'autre de Gordien, mentionnant des chefs de l'*alae exploratorum Pomariensium*.

Exploratores : corps de cavaliers ayant pour mission de surveiller des populations hostiles ou mal soumises. On en connaît dans diverses régions des confins de l'empire romain : en Germanie, sur le Danube, en Bretagne, une seule en Afrique et c'est celle de *Pomaria*.

On est en droit de nous poser la question : quelles services devait rendre ici les *exploratores* ?

On peut penser que la position stratégique de *Pomaria*, carrefour de routes militaires, où résidait ce service des renseignements au III^{ème} siècle de notre ère, était un poste d'observations qu'il importait de tenir. En effet, entre la Mauritanie Césarienne et la Mauritanie Tingitane la liaison terrestre n'était pas toujours possible ; c'est par la mer que l'on atteignait Ceuta ou Tanger quand la menace des tribus montagnardes sévissait.

Références bibliographiques

Abadie 1994

L. Abadie, *Tlemcen au passé retrouvé*, Nice, 1994.

- Chenitti 1999 M.B. Chenitti, *L'Algérie sous l'occupation romaine*, Tome 1, Alger, 1999.
- Hassar 2000 B. Hassar, *Aperçu historique: Tlemcen, ancienne capitale du Maghreb central*, Le lien, bulletin de l'association les amis de Tlemcen, n°1, Paris, 2000, 5-6.
- Khaldoun 1999 A. Khaldoun, *Plan d'Occupation du Sol de la médina de Tlemcen*, rapport 1, ANAT, Tlemcen, 1999.
- Marçais 1950 G. Marçais, *Tlemcen (les villes d'art célèbres)*, Paris, 1950.
- Ministère de l'information *Tlemcen*, collection « Art et culture », Murcia, 1971.